

—Un crime ? répéta le brigadier. Où cela ?
 —Sur la route, dans le sentier qui longe la voie du chemin de fer de Saint-Germain.
 —Et quel est le crime ?
 —On a assassiné une jeune fille. Nous avons laissé près d'elle une femme qui m'accompagnait et qui la connaît.
 —La jeune fille est-elle morte ?
 —Elle est sans connaissance et perd tout son sang.
 —Désignez-moi tout au juste l'endroit.
 —Près du sentier qui coupe à travers champs, à côté d'un bouquet d'arbres.
 —Suffit ! Je vois cela d'ici. Nous allons nous y rendre.
 —Il faut un brancard pour rapporter la malheureuse enfant, reprit madame Lebel.
 —Vite, Larchaut, fit le brigadier en s'adressant au second gendarme, allez réveiller le commissaire. Prenez à la gendarmerie un brancard et deux hommes. Moi je vais là-bas.
 —Brigadier, j'y cours.
 Le gendarme s'éloigna en toute hâte. Le brigadier se rapprocha de la personne qui venait de lui donner la nouvelle de ce crime.
 —Votre nom, s'il vous plaît, madame ? lui dit-il.
 —Madame veuve Lebel.
 —Votre état ?
 —Rentière.
 —Votre domicile ?
 —Route de Paris, 41, à la Garenne de Colombes.
 —Pas autre chose à vous demander.
 Et, après avoir écrit le nom et l'adresse, le brigadier se dirigea rapidement vers le lieu désigné comme ayant servi de théâtre au crime.
 Le brigadier de gendarmerie marchait au pas gymnastique. Bientôt il arriva près de Jeanne qui, assise à terre, avait placé la tête de Lucie sur ses genoux. La jeune fille vivait, mais elle était évanouie, et son évanouissement ne cessait pas. En voyant arriver le brigadier, l'évadée de Clermont ne songea même pas à la terreur que lui inspirait habituellement la gendarmerie, et poussa un cri de joie.
 —Ah ! monsieur, dit-elle, venez vite à mon secours. La pauvre enfant se meurt.
 —Etes-vous sûr qu'elle soit grièvement blessée ? demanda le représentant de la loi.
 —Elle a une blessure à la poitrine. Je ne sais si elle est profonde, mais le sang coule sans s'arrêter sur mes mains. Il faudrait l'emporter d'ici.
 —On va venir. J'ai envoyé chercher le commissaire, des hommes et un brancard.
 —Mais c'est un médecin qu'il fallait ! s'écria Jeanne au désespoir.
 —Vous avez raison, fit le gendarme, le commissaire y pensera sans doute.
 Dans le silence de la nuit, une voix lointaine relentit.
 —Brigadier ! criait cette voix, où êtes-vous ?
 —Par ici, suivez la haie du chemin de fer.
 Bientôt des lumières apparurent dans les ténements.

XIII

—Voici monsieur le commissaire, fit le gendarme d'une voix entrecoupée, je l'ai trouvé avec M. Duval, le médecin, comme ils achevaient de finir leur partie de bezigue, ils viennent en même temps que les camarades et que le brancard.
 —Larchaut, vous avez mon estime.
 Bientôt les nouveaux venus arrivèrent sur le théâtre du crime. Le commissaire de police et le médecin marchaient en tête. Quatre gendarmes suivaient ; deux portaient un brancard. Les deux autres tenaient des falots. Ces deux derniers s'approchèrent vivement et éclairèrent le groupe. Livide et les yeux fermés, Lucie ne donnait aucun signe de vie.
 —Quelle est cette femme ? demanda le commissaire en voyant Jeanne, presque aussi pâle que la blessée, et couverte de sang.
 Le brigadier mit le magistrat au courant de la situation, en lui répétant ce qui lui avait été dit par madame Lebel. Suffisamment édifié, le commissaire reprit, en s'adressant à Jeanne :
 —Ainsi, vous connaissez cette jeune fille ?
 —Oui, monsieur.
 —Qui est-elle ?

—Une honnête et laborieuse enfant, habitant à Paris la même maison que moi.
 —Comment et pourquoi se trouvait-elle après minuit seule et en pleine campagne ?
 —Elle est couturière de son état, et venait d'apporter ce soir une robe de bal à la femme de monsieur le maire du pays. Vous voyez, son carton vide est auprès d'elle.
 —Et vous, que faisiez-vous ici à cette heure ?
 Jeanne expliqua le motif de sa présence. Le commissaire trouva toute naturelle cette explication, qui d'ailleurs s'accordait avec les paroles de madame Lebel.
 Il continua :
 —Qu'avez-vous vu ? qu'avez-vous entendu ?
 Jeanne compléta les renseignements en faisant le très court récit de ce que nos lecteurs savent déjà.
 —Selon toute apparence, le mobile de l'assassinat a été le vol, dit le commissaire. L'homme que vous avez vu fuir dans la nuit était sans aucun doute l'assassin. A cette heure nous ne pouvons nous lancer à sa poursuite. Demain commenceront les recherches. Ce misérable fait certainement partie d'une bande de gredins qui depuis deux mois infestent nos campagnes, et j'espère bien qu'il ne nous échappera pas.
 —Eh bien, docteur ? lui demanda le commissaire.
 —La blessure est grave, répondit le médecin, mais je crois pouvoir espérer qu'elle n'est pas mortelle.
 —Ah ! que Dieu vous entende ! s'écria Jeanne dont les larmes inondaient le visage.
 Le médecin poursuivit.
 —Les baleines du corset ont fait dévier l'arme. Je ne crois pas que la pointe ait pénétré jusqu'au poumon.
 —Qu'est-ce que cela ? dit le commissaire en voyant, à la lueur d'un falot, briller sur le sol un objet métallique qu'il ramassa.
 —C'est la moitié de la lame du couteau dont l'assassin s'est servi. Cette lame, en portant un second coup, a rencontré le busc d'acier du corset... là... voyez... et s'est brisée.
 —La Providence veillait sur Lucie ! murmura Jeanne Fortier.
 —Impossible de commencer immédiatement l'enquête. Que devons-nous faire, docteur ? demanda le magistrat.
 —Transporter cette enfant, en prenant tous les ménagements que son état réclame...
 —On la conduira chez moi, reprit le commissaire. J'ai une chambre libre, et cette brave femme lui donnera ses soins.
 —Certes, je ne la quitterai pas ! s'écria l'évadée de Clermont.
 —Qu'on se hâte donc ! poursuivit le docteur. Je ferai un pansement provisoire, et demain nous aviserons.
 Le commissaire donna des ordres. Lucie toujours sans connaissance, fut étendue avec des précautions infinies sur le brancard, et le convoi sinistre prit la route de Bois-Colombes.
 —C'est bien pour la voler qu'on a voulu tuer cette enfant, dit le brigadier, on a retourné les poches de la robe en s'emparant de ce qu'elles contenaient, et voici une boutonnière déchirée au corsage, sans doute en arrachant un objet qui s'y trouvait suspendu.
 —Sa montre, monsieur ! fit la porteuse de pain. Elle la mettait toujours au moment de sortir.
 On commença la rédaction d'un procès-verbal détaillé, et on se sépara vers les trois heures du matin, laissant la blessée toujours évanouie sous la garde de maman Lison.

Ovide Soliveau avait vivement gagné la route de Paris, et, de toute la vitesse de ses jambes, s'était élancé vers Courbevoie où Paul Harmant l'attendait. Il n'eut aucune peine à retrouver la petite porte donnant accès dans l'usine. Le constructeur fiévreux, tremblant de tout son corps, l'attendait sur le seuil et le fit vivement entrer, en demandant d'une voix à peine distincte :
 —Eh bien ?
 —C'est fait, répondit Ovide. Nous n'avons qu'à retourner à Paris. Lucien Labroue est veuf de la

main gauche. Il ne lui reste qu'à épouser ta fille devant l'écharpe de monsieur le maire.
 La petite porte fut refermée et on gagna le bureau du constructeur. Le bruit d'une voiture se fit entendre au dehors, sur le quai. Ovide avait l'oreille au guet.
 —Qu'est-ce que cela ? fit-il.
 —Mon cocher qui exécute mes ordres. Il arrive juste à l'heure indiquée.
 —Nous ne le ferons pas attendre.
 —Eh bien ! partons. Où veux-tu que je te conduise ? demanda le constructeur à son prétendu cousin.
 —Au boulevard des Batignolles, je serai tout près de chez moi.
 —Boulevard des Batignolles, commanda Paul Harmant au cocher en refermant la portière. Le cheval fila comme un boulet et ne s'arrêta qu'à l'endroit indiqué où les scélérats se séparèrent. Jacques Garaud regagna son hôtel.
 —Mary est sauvée, pensait-il. Sa rivale n'existe plus. Avant peu Lucien Labroue viendra de lui-même à elle.

Au petit jour le commissaire de police de Bois-Colombes, son secrétaire et les gendarmes se trouvaient réunis près du bouquet d'arbres, à l'endroit où Lucie était tombée frappée par Ovide. Une enquête minutieuse démontra que l'assassin, couché dans le petit bois où sa trace restait visible, avait attendu le passage de quelqu'un. Quant au manche du couteau, auquel la moitié de la lame attachait encore, il fut impossible de le trouver. On reprit le chemin de Bois-Colombes. Le médecin était installé au chevet de la malade qui, au bout de longues heures d'évanouissement, venait de reprendre connaissance.

(La suite au prochain numéro.)

RÉCRÉATIONS DE LA FAMILLE

No. 126.—CHARADE

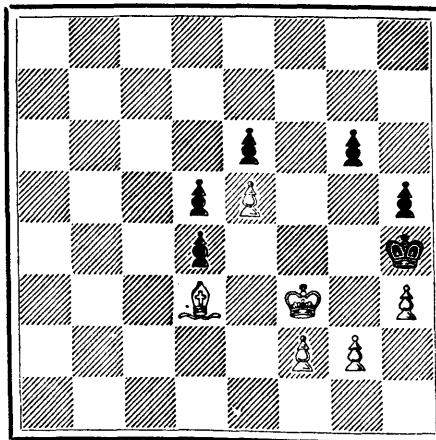
Pour donner mon Premier il faut perdre la tête.
 Au marin mon Second est propice ou fatal.
 Jamais dans mon Entier ni bal, ni jeu, ni fête,
 Et est fort détesté par plus d'un libéral.

No 127.—DEVINETTE

Remplacer les X par les quatre mêmes lettres.
 Au XXXXdès était XXXX :
 XXXX s'ébattait dans l'arène,
 Mais XXXXte achète XXXX :
 Au bois XXXX la promène.
 Au roXXXX passe XXXX :
 Le cabriolet XXXX traîne.

No. 128. — PROBLÈME D'ÉCHECS

Noirs—6 pièces



Blancs—6 pièces

Les Blancs jouent et font échec et mat en 4 coups.

SOLUTIONS :

No 124.—Le mot est : Conscience.
 No 125.—Les mots sont : Hiver et Hier.

ONT DEVINE :

Problèmes : Mlle Joséphine Mailhot, St-Jean Deschailons ; Jos. Brouillet, Island Pond.
 Rébus et problèmes : John Labrie, Hochelaga ; L. D. Dastous, Sherbrooke ; Mme Céleste Lesigne et Jos. Pelletier, Montréal.